

Antinomian Press de Ben Kinmont. Si tu es artiste, imprimeur, éditeur, libraire, tu seras sauvé

Leszek Brogowski, Aurélie Noury

▶ **To cite this version:**

Leszek Brogowski, Aurélie Noury. Antinomian Press de Ben Kinmont. Si tu es artiste, imprimeur, éditeur, libraire, tu seras sauvé. Sans niveau ni mètre. Journal du Cabinet du livre d'artiste, 2016, 39, pp.2-3. hal-01690834

HAL Id: hal-01690834

https://univ-rennes2.hal.science/hal-01690834

Submitted on 30 Jan 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

I harkned but non Spake aright. Ier. 8. 6.

Thine eyes shall see thy teachers. Isai: 30. 20

I will dash them one against another. Ier: 13. 14.



Sans Niveau ni Mètre

JOURNAL DU CABINET DU LIVRE D'ARTISTE

Gratuit gratuit

SANS NIVEAU NI MÈTRE

Est une formule de Bruno Di Rosa, premier concepteur du CLA, reconstruit en 2014 par Sarah Chantrel & Samir Mougas

RÉDACTEURS

Ben Kinmont.....
Leszek Brogowski.....
Aurélie Noury.....

10 mars / 28 avril 2016 **Ben Kinmont : Open by Chance & Appointment** Numéro 39

Antinomian Press. Si tu es artiste, imprimeur, éditeur, libraire, tu es sauvé.

La patience des feuilles de papier est infinie pour accueillir la bêtise des hommes même si on préfèrerait ne retenir que les belles idées qui leur font honneur. Instrument démocratique, l'imprimé porte *nolens volens* les arguments des uns et des autres, parfois drôles et parfois ridicules, parfois justes et parfois insensés ; il y a à boire et à manger dans les livres. La guerre des placards qui a eu lieu à Meaux entre 1524 et 1534, illustre bien les engagements contradictoires dans lesquels pouvaient être pris les imprimés, et avec eux, les imprimeurs. Tout commence par ces feuillets collés sur les murs de la ville « dénonçant [Guillaume] Briçonnet comme luthérien ; lorsque celui-ci fait afficher, en décembre 1524, sur les murs de la cathédrale et les portes de la ville le grand pardon octroyé par Clément VII, les bulles sont enlevées et remplacées par des textes dénonçant le Pape comme Antéchrist. Bientôt, suprême injure, le 13 janvier 1528, on affiche sur les murs de la cathédrale une fausse bulle de Clément VII "par laquelle le Pape permet et enjoint de lire, relire et faire lire les livres de Luther". Petite guerre qui aboutit en 1534 à l'affaire des placards, des fameux placards contre la messe [...] dont le roi trouve des exemplaires jusque sur les portes de ses appartements[1]. » S'en sont suivies des répressions violentes, notamment les bûchers et l'institution de la censure pour les imprimeurs.

La Réforme est indissociable de l'histoire de l'imprimerie. « En vérité, à l'origine de chaque grand épisode de la Réforme, [on trouve] un placard[2] ». Elle démarre d'ailleurs le 31 octobre 1517 par une affiche contre « le trafic des Indulgences », ce juteux commerce auquel se livre l'Église en offrant, contre de l'argent, des remises de peine après la mort... Le tirage des traductions de la Bible en allemand, assuré par Luther, atteint au XVIe siècle plus de deux millions d'exemplaires[3].

Mais ce succès a eu une contrepartie. De critique de l'Église catholique, Martin Luther est devenu l'organisateur de l'Église protestante, en multipliant les concessions théologiques, les accommodements pratiques ou les compromis politiques, ce qui lui a valu les critiques amères et parfois acharnées de ses compagnons de route de la première heure. Encore aujourd'hui, tous ces critiques à l'intérieur même du protestantisme, cherchant à retrouver la liberté de la parole et la pureté des premières intentions de la Réforme, sont désignés par le nom générique d'antinomiens. Appellation polémique et approximative, elle a empêché de percevoir un large éventail d'idées, parfois d'une grande générosité, qui se sont exprimées dans divers courants de l'antinomisme. Ben Kinmont, qui fonde Antinomian Press à Sébastopol (Californie) en 1995, s'est surtout intéressé aux antinomiens anglais du XVIIe siècle, époque de la guerre civile, mais Luther, qui en invente le terme, désigne comme antinomie la position adoptée par son ami Johannes Agricola (1494-1566), qui tirait les ultimes conséquences des critiques qu'il a lui-même formulées. C'est le livre d'Alexandre Koyré, *Mystiques, spirituels, alchimistes du XVIe siècle allemand*[4], qui a attiré l'attention sur ce phénomène de la critique que constituait la Réforme. Les quatre héros de ce livre sont tous des « antinomiens ». Sébastien Franck et Caspar Schwenckfeldt von Ossig, compagnons de Luther au début de la Réforme, se retournent contre lui pensant que les commandements et les dogmes dénaturent la rencontre avec Dieu, qui ne peut se réaliser qu'intérieurement ; Aureolus Theophrastus Bombastus von Hohenheim, dit Paracelse et Valentin Weigel sont du même avis et attaquent l'initiateur de la Réforme. Selon Agricola et les antinomiens, si les chrétiens doivent rejeter l'institution de l'Église, c'est parce que la foi est une expérience intime que chacun vit dans son for intérieur, et cette relation intime avec Dieu n'a besoin ni d'intermédiaires, ni de lois, ni de commandements. La foi est une affaire de sentiment, et donc une expérience intimement privée : ainsi se distingue-t-elle du droit. C'est devant le tribunal qu'on a besoin de lois ! - protestait Agricola qui ne retrouvait plus les impulsions originelles de la Réforme. Ainsi la foi pure se protège-t-elle aussi de tous les abus et outrances que les religions commettent au nom de Dieu, quand l'homme s'en revendique le porte-parole. Faut-il insister sur l'actualité de ces idées au début de l'année 2016, 499 ans après le début de la Réforme ? Si les antinomiens ont été accusés d'anarchisme, c'est non seulement parce qu'ils s'attaquaient à l'autorité ecclésiastique, mais encore parce qu'ils voulaient une religion sans lois : *anti-nomos*, en l'occurrence sans les lois de Moïse au sens large, comprenant le Décalogue, *an-archos* - rejet de principes - n'étant pas loin sémantiquement. D'où cette formule, excessive jusqu'à paraître libertine, de Johannes Agricola : « Si es adulter, scortator, usurarius, avarus, aut allis pollutus peccatis, si tantum credis, salvus es[5] ».

« Dans les groupes d'antinomiens, il y avait des écrivains qui étaient pour la propriété collective et contre la privatisation de l'espace public, lit-on sur le site de Ben Kinmont, pour le droit de tous les membres de la société à élire le gouvernement, pour la liberté de parole et de réunions. Mais, bien que ces radicaux aient été les précurseurs des Lumières, ils étaient également considérés par beaucoup comme hérétiques et partisans de l'anarchie. / Les antinomiens occupent aussi une place importante dans l'histoire de l'imprimerie anglaise au milieu du XVIIe siècle. La guerre civile a alors provoqué une éclipse soudaine de la censure et un accroissement exponentiel d'impressions de brûlots et de tracts. [...] C'était aussi pour moi une façon de concevoir l'art dans un contexte plus large que la scène de l'art contemporain[6] », écrit l'artiste. On pourrait rappeler que parmi les antinomiens plusieurs courants ont pris le nom qu'on leur a donné avec une intention ironique ou vexatoire, phénomène connu aussi dans l'histoire de l'art moderne : Quakers (ceux qui tremblent au nom de Dieu) ou Levellers (ceux qui nivellent la hiérarchie sociale), Diggers (bêcheux ou piocheurs, communautés agraires, squatteuses et communistes), etc.

Ben Kinmont est un des rares artistes qui s'est directement inspiré de l'histoire de l'imprimerie dans sa pratique artistique, explorant les différentes étapes qui constituent la chaîne du livre, et endossant tour à tour le rôle des principaux acteurs qui y gravitent : typographe et compositeur, apportant à ses publications le soin de la plus pure tradition, imprimeur et éditeur, avec Antinomian Press au sein de laquelle il devait publier ses propres projets puis, progressivement s'intéresser à d'autres artistes, libraire et diffuseur enfin, avec l'ouverture d'une librairie spécialisée dans les livres rares (Ben Kinmont Bookseller) dont toute la nomenclature (catalogues de vente, présence sur les salons, mise en réseau, etc.) fait partie intégrante d'une démarche artistique. L'artiste porte également une attention toute particulière à la diffusion, jusqu'à la distribution directe, de la main à main, comme instrument d'un lien social dont l'imprimé est le support.

Ben Kinmont tire ainsi quelques leçons fondamentales de l'histoire des antinomiens, telles la liberté de conscience par rapport à l'environnement institutionnel (« Je n'ai pas pour habitude de penser mes projets en des termes qui leur permettraient de revenir dans un circuit institutionnel, ou vers des collectionneurs [...][7] »), l'efficacité de la petite édition (« Mes éditions étaient imprimées pour pas cher, comme beaucoup de littérature de rue et je me suis alors vu prendre en mains ce type d'édition et de distribution[8]. ») ou encore l'importance de la mémoire collective dans le travail d'édition (« Si l'histoire que vous voyez ne correspond pas à celle que les autres racontent, alors écrivez-la vous-même[9]. »). Ces leçons fondent l'esprit d'Antinomian Press, dont trois aspects - la *conscience* libre et critique, la *conviction* qu'à l'aide des imprimés on peut contribuer à réécrire l'histoire, la *conquête* du monde à travers le sens -, faisant écho à l'histoire des antinomiens, méritent ici d'être développés.

Le premier réside dans une conception radicale de la critique. Les antinomiens sont tous des protestants qui critiquent le protestantisme au nom des valeurs qui l'ont fondé. Dans une espèce de *feedback* et de retour aux origines, ils se redemandaient ce que veut dire être protestant afin que la critique portée par le protestantisme ne dérive pas vers un dogmatisme ou une rhétorique superficielle. Pour affirmer sa position critique, Ben Kinmont rompt le lien avec le système marchand de l'art : « J'ai alors décidé de tout envoyer balader, de faire ce que je pensais avoir à faire et d'être clair[10] ». On peut formuler ainsi le principe de cette critique radicale : il n'y a pas de vie sans compromis, mais le compromis de la pensée est une compromission[11].

Le deuxième aspect se situe dans cet intérêt pour l'histoire des perdants. Ben Kinmont y a consacré une partie de ses activités artistiques. « Dans une sorte d'instinct révisionniste vis-à-vis de l'histoire de l'art, j'ai senti, dit-il, comme d'autres avant moi, que je me devais de défendre des artistes qui avaient été oubliés. C'est pourquoi j'ai travaillé sur les artistes comme Lee Lozano ou Chris[topher] D'Arcangelo, dans le cadre de *Project Series* que j'ai publié[12]. » De tels projets, édités au sein d'Antinomian Press, consistaient à réunir et rendre accessibles des archives dévolues à ces artistes disparus sans avoir été retenus par les institutions, et donc par les historiens de l'art.

L'exemple de l'antinomien Sébastien Franck (1499-1542) peut alors être considéré comme modèle : jusqu'à la publication du livre de Koyré, si l'on s'en souvenait encore, c'était pour tous les noms d'hérésies qui lui ont collé à la peau. Pourtant, c'était le seul homme vraiment tolérant de cette époque violente, le seul qui n'ait jamais molesté son Dieu pour obtenir de lui qu'il maudisse ses ennemis, car - croyait-il - Dieu doit être impartial. En nomade banni et militant infatigable, c'est à compte d'auteur qu'il publiait ses livres pour « ouvrir les yeux du peuple chrétien ». La force de cet exemple permet de formuler le principe du « pouvoir théorique ». En effet, une seule voix divergente suffit pour témoigner que, malgré l'aveuglement d'une époque entière, il était possible de penser et de faire autrement. Un pouvoir *théorique* est un pouvoir sans le pouvoir réel, il « agit - ou plutôt fait agir - dans le domaine de l'éthique[13] ». L'antinomien Sébastien Franck détenait ce pouvoir au XVIe siècle en ce qui concerne la tolérance religieuse, tout comme Emmanuel Levinas, à la veille de la seconde guerre mondiale, montrait que l'on pouvait à cette époque être lucide quant aux enjeux de l'idéologie eugéniste, dans laquelle toute l'Europe se reconnaissait, et la condamner.

Le troisième aspect nécessite un détour. Pour assainir les pratiques religieuses, les protestants prônaient le retour aux sources, c'est-à-dire à la Bible. C'est là que les antinomiens puisaient leurs arguments pour ou contre le Décalogue, l'Eucharistie ou la virginité de la sainte Vierge.

Certes, Agricola a eu le sens du compromis ; il a accepté le poste de prédicateur de la cour à Berlin et la controverse sur l'antinomie s'est calmée. Mais après la mort de Luther, son disciple, Matthias Flacius Illyricus (1520-1575), a pris la plume pour attaquer les antinomiens, notamment sur la question de la méthode : comment bien lire la Bible ? Il faut mesurer l'ampleur de cette révolution : elle pouvait enfin être retirée des ouvrages prohibés, car pour la lire, on n'avait plus besoin d'être théologien ! Soit. Mais les protestants se heurtent eux aussi à la question de la compréhension du texte. Or le statut de la Bible est double : texte inspiré par Dieu pour les uns, document historique pour les autres. Flacius tranche au profit du premier et donne la clé de la Sainte Écriture : *Clavis Scripturae Sacrae*, publié en 1567, où il pose le principe *sola scriptura* - l'Écriture seule - de l'herméneutique protestante. L'herméneutique c'est l'antique art de l'interprétation, auquel le protestantisme donne une nouvelle et puissante impulsion, et Flacius en particulier, en formulant la définition canonique du sens comme l'ensemble des relations entre les parties d'une quelconque totalité. Exemple : un mot n'a de sens que dans une phrase et en fonction de tous les autres mots dont elle est composée ; *mutatis mutandis*, cela vaut pour un livre, et pourquoi pas pour une image, voire pour tout objet culturel. « Ainsi en est-il des diverses parties d'une totalité quelconque, écrit Flacius, qui se comprennent du mieux possible en fonction de la prise en considération de l'harmonie de l'ensemble et des parties [14] ». Un siècle plus tard, Descartes peut donc recommander à son lecteur de lire et relire son ouvrage en boucle, qui s'avère être une boucle herméneutique : « puis, si on reprend le livre pour la troisième fois, j'ose croire qu'on y trouvera la solution de la plupart des difficultés qu'on aura marqué auparavant ; et que, s'il en reste encore quelques unes, on en trouvera enfin la solution en relisant [15]. » Seulement, la définition de Flacius a valeur de polémique, car elle attaque la mainmise de la théologie catholique sur le sens des Écritures, et elle ignore la dimension historique du document - quel qu'il soit - et de son sens. Reconnaissant sa contribution majeure à la théorie de l'interprétation, Wilhelm Dilthey (1833-1911) critique « la saisie anhistorique et abstraitement logique qu'impose [chez Flacius] le principe de la totalité du texte [16] », et postule que chaque totalité signifiante soit interprétée dans son contexte historique, qui est cette totalité dont font partie toutes les œuvres humaines d'une époque.

L'intitulé d'un projet en cours de Ben Kinmont annonce : « Parfois, une sculpture est d'autant plus belle qu'elle permet à votre famille de subsister ». Les activités artistiques de l'artiste, inspirées de la « littérature de rue », tentent de réconcilier l'art avec la vie de tous les jours. « J'ai commencé une activité commerciale d'antiquaire de livres anciens, écrit-il, pour aider matériellement ma famille. L'œuvre n'est pas le commerce lui-même, mais la contribution au coût de notre vie. Parce que le commerce de livres est spécialisé dans l'alimentation et le vin avant 1840 cela fournit aussi un contexte plus large dans lequel on peut examiner l'activité domestique comme signifiante. Jusqu'à présent c'est un succès. » [17] Si le sens de l'œuvre est constitué à travers le déploiement des relations entre les parties et la totalité d'une œuvre et entre une œuvre et divers éléments des contextes historiques, on pourrait alors supposer que celui d'Antinomian Press en tant qu'œuvre se trouve adéquatement résumé par cette formule : « Arrivera bien un jour, nom de dieu, où l'art fera partie de la vie des bons bougres, tout comme les biftecks et le picolo [18] ».

1. Lucien Febvre, Henri-Jean Martin, *L'Apparition du livre*, Paris, Albin Michel, coll. « Bibliothèque de l'évolution de l'humanité », 1999, p. 405.
2. *Ibid.*, p. 404.
3. *Ibid.*, p. 411.
4. Paris, Gallimard, coll. « Idée nrf », 1971.
5. www.cosmovisions.com/$Antinomiens.htm : chacun peut facilement soumettre cette phrase à des traducteurs automatiques sur le web.
6. www.antinomianpress.org/about.php. Je traduis.
7. « Entretien avec Ben Kinmont », in Antoine Lefebvre, *Portrait de l'artiste en éditeur. L'édition comme pratique artistique alternative*, thèse en Arts plastiques sous la direction de Yann Toma, université Paris I – Panthéon-Sorbonne, 2013, vol. « Entretiens », p. 7.
8. *Ibid.*, p. 13.
9. *Ibid.*, p. 8.
10. *Id.*
11. Leszek Brogowski, « Du concept non élargi du livre et du concept élargi de l'art dans le livre d'artiste », in *Le Livre d'artiste : quels projets pour l'art ?*, Rennes, Éditions Incertain Sens, coll. « Grise », 2013, p. 21.
12. « Entretien avec Ben Kinmont », *loc. cit.*, p. 9.
13. Leszek Brogowski, « Le livre d'artiste et son pouvoir théorique », in *L'imprimé et ses pouvoirs*, Ricardo Saez (dir.), Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2009, p. 307.
14. Cité par Georges Gusdorf, *Les Origines de l'herméneutique*, Paris, Payot, coll. « Bibliothèque scientifique », 1988, p. 127.
15. René Descartes, *Les Principes de la philosophie. Première partie*, Paris, Vrin, 1984, p. 39-40.
16. Wilhelm Dilthey, « Preisschrift über die Hermeneutik Schleiermachers » (1860), in *Gesammelte Schriften XIV. Leben Schleiermachers. Zweiter Band*, Martin Redeker (éd.), Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 1985, p. 603.
17. « Sometimes a nicer sculpture is to be able to provide a living for your family » (depuis 1998), in Ben Kinmont, *Prospectus*, trad. Sébastien Pluot (dir.), Paris, Éditions MIX, 2011, p. 55.
18. Émile Pouget, chronique dans *Le Père peinard* du 9 avril 1893, in Émile Pouget, *Le Père peinard*, Paris, Galilée, 1976, p. 315.

(CALLIGRAPHIC MANUSCRIPT.) Stawell, John, 2nd Baron Stawell of Somerton. An autograph Ms. *The Fruits of a toleration being the dissent.rs creed*, c. 1680.

Small 8vo. Rulled throughout in red. 47 ll. (of which 13 are blank). Contemporary red morocco richly gilt (probably bound by Queen's binder B).

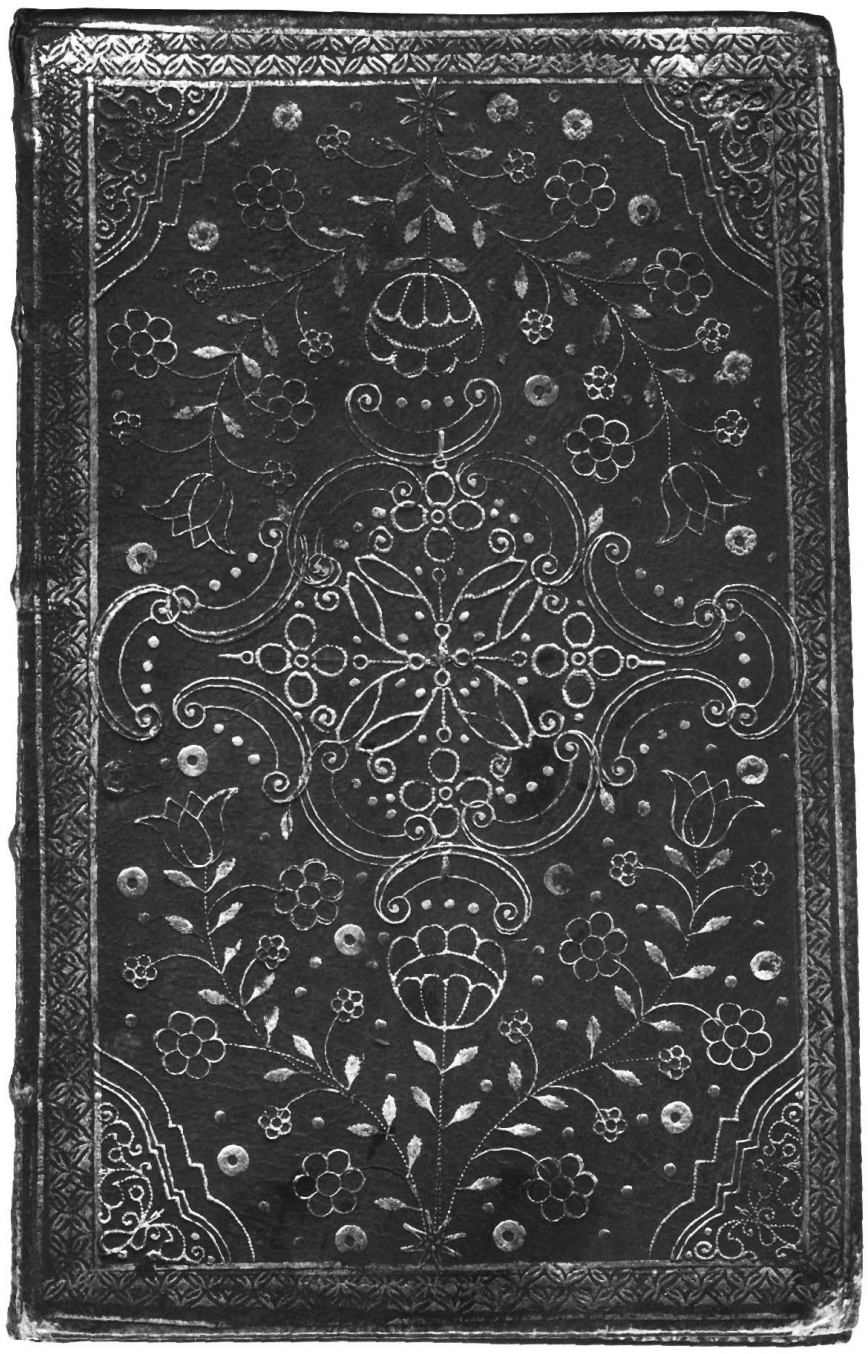
While an undergraduate, for my junior semester abroad, I went to England to study mid-17th century English radical literature at Oxford. Coming from California where something "old" was from 1900, my experiences spent in the Bodelian and handling the broadsides and pamphlets from the 1640s and 50s was a revelation. I managed to buy a few things from Blackwell's and Waterfield's and was lucky because, although the subject I was collecting was very rare, it also was not very valuable, only being noticed by cultural and social historians of the period. When I returned to the United States, I started buying from Ximenes and out of catalogues sent to me by Maggs ; but on a visit to Howard Mott (initially as an excuse to get away from my in-laws during a stay in the country), I found the Stawell manuscript.

It is significant in that it lists most of the radical religious and political groups from the period that so frightened the Royalists and formed the group that the famous English historian Christopher Hill termed "The Masterless Men." Written as a gift from the 2nd Baron Stawell to his mother, the manuscript lists the popular view of the beliefs held by each of the radical groups. Among those represented are the Adamites, Anabaptists, Antinomians, Brownists, Familists, Fifth Monarchists, Muggletonians, Ranters, Seekers, and Quakers. The manuscript also includes a list of anecdotes illustrating their beliefs and a signed dedicatory epistle.

This is my favorite item in my collection of 17th-century English radical literature.

Ben Kinmont

Text and image originally appeared in the exhibition catalogue *The Grolier Club Collects* (New York: The Grolier Club, 2002) on page 37.



CABINET DU LIVRE D'ARTISTE. Campus Villejean, Université Rennes 2 - Bât. Érève, place du recteur Henri Le Moal, 35000 Rennes (M° Villejean – université). 0299141586 / 0660487696 / noury_aurelie@yahoo.fr www.incertain-sens.org / www.sans-niveau-ni-metre.org. Le Cabinet est ouvert du lundi au jeudi de 11h à 17h hors vacances universitaires et également sur rendez-vous en contactant la coordinatrice du CLA Aurélie Noury.

SANS NIVEAU NI MÈTRE. Le Cabinet du livre d'artiste est un projet des Éditions Incertain Sens. *Sans niveau ni mètre. Journal du Cabinet du livre d'artiste* est publié conjointement par l'équipe de recherche *Arts: pratiques et poétiques* de l'Université Rennes 2, le Fonds Régional d'Art Contemporain de Bretagne et l'École des Beaux-Arts de Rennes. (Le Frac Bretagne reçoit le soutien du Conseil Régional de Bretagne, du ministère de la Culture et de la Communication – DRAC Bretagne. Le Frac Bretagne est membre du réseau « Platform » / Les Éditions Incertain Sens reçoivent le soutien de l'Université Rennes 2, de la Région Bretagne, du Ministère de la Culture et de la Communication - DRAC Bretagne, de la Ville de Rennes et de ses adhérents.)

RÉDACTION. Éditions Incertain Sens, La Bauduinais, 35580 Saint-Senoux, 0299575032, www.incertain-sens.org

Achevé d'imprimer à 1200 exemplaires sur les presses de Média Graphic à Rennes, composé en Baskerville Old Face et Covington sur papier Cyclus 80 g. Dépôt légal mars 2016. ISSN 1959-674X. Publication gratuite. Pages 1 et 4 : The frontispiece and explanatory poem of Benjamin Spencer's *Chrysomeson, a golden meane* (London: for B.S. the author, 1659). From the collection of Ben Kinmont. Remerciements aux Archives de la Critique d'art, au FRAC Bretagne, à la galerie Air de Paris, au Master 2 Métiers et Arts de l'exposition 2015-2016 de l'université Rennes 2, à Andrée Ospina et à Yann Sérandour.

The explanation of the Picture of the Church.

GEntle Reader, here behold
A ſhadowed Church of antick mold;
Where Chriſtian people meet t' advance
God, in his holy Ordinance.

In the outward Court you ſee
In a circle, each degree
Of Sects both old and new, of late
Troubling both our Church and State.

The ancient Chiliaſt pretends,
That Chriſt will ſhortly make amends
To him with bags, and fatting farms,
Whoever ſuffers wrongs or harms.

The Jeſuite with his naked knife,
And box of poiſon alwaies rife,
Stands ready Magiſtrates to kill,
That will not buckle to his will.

The common Papiſt his ſight takes,
By ſpectacles the Jeſuit makes;
And whether he readeth verſe or proſe,
He muſt put them upon his noſe.

The Browniſt craving a new faſhion,
Prayeth for thorow reformation:
His broom to give the Pope a fall,
Sweeps down the windows, Church & all.

The Familiſt and Adamites,
Share in carnall foule delights;
But unleſſe they leave that vice,
They'l miſſe the bleſſed Paradiſe.

The Antinomian ſpurns Gods law,
As if it were not worth a ſtraw;
Yet law is good, if rightly us'd,
Liberty bad if't be abus'd.

The Antiſabbatarian,
No ſabbath day endure can,
But thinks it much unto his praiſe,
To hammer out all Holy daies.

The Anabaptiſt fire ſpits
In zeal, but dipping cools the fits
A while; but yet he cries anon
'Gainſt Paul, *more baptiſmes then one.*

The Arminian with his double face,
Maintaineth univerſall grace,
Doubting that if it be not ſo,
Whether he ſhall be ſav'd or no.

The Leveller makes much adoe,
Having but little to take to,
Hopes to make equall poor and rich;
His ſilver bell makes humours itch.

Socinians finding now fit ſeaſon,
Offers their cup of faith in reaſon,
Which if to cool your heat it faile,
He fans you with a Foxes taile.

Independents breake the band
Of diſcipline; to none will ſtand
But their own fancy. Read the text,
The Devill did ſo firſt, and Adam *next.*

The Quaker ſhakes like ſhudd'ring ducks,
While joints & mouth convulſion plucks:
I fear 'tis ſome diſſembling evill,
If not poſſeſſion by a devill.

The Seeker blindfold gropes about,
To feel ſome new Religion out;
But ſince he hath the old truth loſt,
He'll find but error to his coſt.

The regular Prieſt catcht in the lurch
Can hardly get, or keep a Church;
In chambers fain to preach about;
Hoping to drive theſe hornets out.

But there is an eie above, (love;
Fix'd on the Church which God doth
And an ear that hears the cry,
Of others fooliſh blaſphemy.

Alſo a fiſt wrathfully bent,
To avenge the innocent,
And to beat in pieces, all
Sects and Schiſmes, great and ſmall.

Therefore repent, both all and ſome,
Methinks I hear the Bridegroom come,
Who leſt we fall to Anarchie,
Will bring in the fifth Monarchy;
Let no man dream of any more,
Since Daniels *viſion ſhew'd but foure.*